

COLLECTION GREEN LAND

REVUE DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT



Indexée par :



REVUE SEMESTRIELLE / N° 006 / DECEMBRE 2024

ISSN : 1987 - 1511

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 94 61 09 74

Bamako – Mali

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

M. Konan Lewis OSCAR

Directeur Adjoint

Mme Eliane KY

Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des Universités, Philosophie politique, Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Issa N'DIAYE (Professeur des universités, Philosophie politique, Bamako, Mali)

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des Universités, Philosophie-métaphysique Aix-Marseille I, France)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des Universités, Philosophie, Aix-Marseille I, France)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des Universités, Philosophie, Félix Houphouët Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des Universités, Philosophie-Société, UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des Universités, Philosophie, Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina-Faso)

Dr Mamoutou Karamoko TOUNKARA (Maitre de conférences, Sociologie, FASSO, Ségou, Mali)

Dr Nacouma Augustin BAMBA (Maitre de conférences, Philosophie politique, FSHE, Mali)

Dr Tamba DOUMBIA (Maitre de conférences, Sciences de l'éducation-Société, FSHSE, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, Sciences de l'éducation-Société, ENSup, Mali)

Dr Sigame Boubacar MAIGA (Maitre de conférences, Philosophie politique et sociale, ENSup, Mali)

Dr Iba Bilina BALLONG (Maitre de conférences, Philosophie, Lomé, Togo)

Dr Fousseyni TOURE (Maitre-assistant, Anthropologie, I.P.U, Bamako, Mali)

Dr Mody SISSOKO (Maitre-assistant, Sociologie-Education, ENSup, Mali)

Dr Diala DIAKITE (Maitre-assistant, Sociologie, ENSup, Mali)

Dr Moussa COULIBALY (Maitre-assistant, Sociologie, FSHSE, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre-assistant, Philosophie, FSHSE, Mali)

Dr Chiaka DOUMBIA (chargé de cours à l'Université de Ségou (Mali) FASSO)

Dr Djibril KEITA (Pédologue)

Dr Françoise DIARRA (Maitre-assistant, Philosophie de l'environnement, FSHSE, Mali)

Dr Adama KONATE (Maitre-assistant, Sciences de l'environnement, Faculté des Sciences de l'Histoire et de Géographie)

Rédacteur en chef

Mme Fatoumata BAMBA

Secrétariat de la revue

M. Souleymane COULIBALY

Bamako-Mali

E-mail : revueenvironnement@yahoo.com

Tel. (00223) 76 37 87 25

Présentation de la Collection

La Revue des Sciences de l'Environnement est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche dans les domaines de l'écologie, l'éthique environnementale, l'agroécologie, la biologie, la biochimie, la chimie environnementale, la pédologie, la géologie, la géomorphologie, la géographie, la climatologie et dans toutes les disciplines des sciences du vivants et de la terre.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche environnementale et du développement durable à travers la diffusion des résultats d'avancées et découvertes scientifiques, des croisements d'informations, des comptes-rendus d'expériences et de la synthèse des données.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production et le partage des projets de recherche scientifique et technologique sur les défis écologiques du changement climatique, l'éthique et la responsabilité environnementale, la crise démographique et les politiques environnementales en Afrique.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Zelbié BASSOLE, Pawendkisgou Isidore YANOGO, Jacques KONKOB

Caractérisation morpho-pédologique et potentialités agricoles des sols bruns eutrophes tropicaux ferruginisés du site de *Bonyolo*, dans la commune de Réo (Burkina Faso)1

Sigame Boubacar MAÏGA, Sékou YALCOUYE

Éducation éthique environnementale.....15

Moussa ABDOULAYE, Aly KANSAYE, Moussa D TRAORE, Mamadou COULIBALY, Hamidou SENOU

Évaluation des vitro-plants de sept variétés de bananier plantain en acclimatation sous tunnel à Katibougou au Mali.....30

Bassy KANOUTE

Accès à l'eau potable et développement durable au mali : analyse statistique des disparités régionales et de leurs impacts socio-sanitaires en 2024.....40

Sigame Boubacar MAÏGA

Éthique et enjeux de la culture digitale56

ÉDUCATION ETHIQUE ENVIRONNEMENTALE

Dr Maiga Sigame Boubacar

Maitre de conférences à l'Ecole Normale Supérieure
De Bamako, Philosophie,
maiga.sigame@yahoo.fr

Dr Sékou Yalcouye

Maitre de conférences, Philosophie, Université des Lettres et des Sciences Humaines de
Bamako, Mali, Philosophie,
sekouyalcouye66@gmail.com

Résumé

Les progrès scientifiques et technologiques ont contribué à la dégradation de l'environnement, alimentant le désir insatiable de l'homme de tout connaître, de tout contrôler et de tout façonner à sa guise. L'homme est ainsi responsable de ce problème qui, à long terme, risque de détruire la biosphère. La destruction de notre cadre de vie entraîne la disparition pure et simple de toutes les formes de vie naturelles, y compris l'homme lui-même. Par conséquent, la survie même de l'humanité est en jeu, ce qui fait de ce problème l'un des défis majeurs de notre époque. Il est donc essentiel d'analyser en profondeur ce phénomène afin de trouver des solutions raisonnables, car la technologie moderne a introduit des actions d'une ampleur si nouvelle, avec des objets si inédits et des conséquences si inédites que les anciens principes de l'éducation et de l'éthique ne peuvent plus les contenir. Ainsi, notre époque doit envisager de nouveaux moyens de répondre adéquatement à la crise environnementale imminente, dont nous subissons déjà les conséquences.

Mots clés : Environnement ; Science ; Ecologie ; Responsabilité éthique

Summary

Scientific and technological advancements have contributed to the degradation of the environment, fueling humanity's insatiable desire to know everything, control everything, and shape everything to its liking. Humans are thus responsible for this problem which, in the long term, risks destroying the biosphere. The destruction of our living environment leads to the outright disappearance of all forms of natural life, including humans themselves. Therefore, the very survival of humanity is at stake, making this issue one of the major challenges of our time. It is essential to deeply analyze this phenomenon in order to find reasonable solutions, as modern technology has introduced actions of such magnitude, with unprecedented objects and unprecedented consequences that old principles of education and ethics can no longer contain. Thus, our era must consider new means to adequately address the impending environmental crisis, whose consequences we are already experiencing.

Keywords: Environment; Science; Ecology; Ethical responsibility.

Introduction

La moitié du XX^e Siècle, marque le moment le plus important de l'émergence des enjeux sociaux et politiques de la crise environnementale dans le discours scientifique. C'est à partir de cette époque que des écrits alarmistes ont commencé à dominer la littérature et les modes de pensée.

La notion de l'environnement est polysémique et porte sur plusieurs angles de définition selon les disciplines et en fonction de l'orientation de celui qui l'utilise. Depuis une cinquantaine d'années, elle prit une signification importante dans les différentes parties du monde. Cette grande importance accordée à l'environnement est due sans nul doute à la prise de conscience des menaces qui pèsent sur la terre et qui peuvent s'expliquer possiblement par les conséquences de la civilisation industrielle.

En effet, l'environnement peut être défini comme l'ensemble des conditions naturelles, sociales et culturelles qui entourent et influencent un organisme vivant ou une communauté. Il englobe tous les éléments physiques, biologiques et sociaux présents dans un lieu donné.

L'environnement naturel comprend des éléments tels que l'air, l'eau, le sol, les écosystèmes, la faune et la flore. Ces composantes naturelles interagissent les unes avec les autres et fournissent les ressources nécessaires à la vie sur Terre.

Cependant, la notion de l'environnement est à distinguer de celle de la nature qui signifie les éléments naturels, biotiques et abiotiques. Lalande donne la définition suivante à la nature dans son livre *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* : « Par atténuation de l'idée de spontanéité et par développement de l'idée d'universalité : l'ensemble de tout ce que Dieu a créé ; et par suite, si l'on écarte l'idée de création, l'ensemble de tout ce qui existe »¹. En d'autres termes, la nature signifie tout ce qui existe. Or, la notion de l'environnement s'intéresse à la nature au regard des activités humaines, et aux interactions entre l'homme et la nature. Dans le même sillage, elle n'est pas à confondre avec l'écologie, qui est la science qui étudie les relations des êtres vivants avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants, c'est-à-dire l'étude des écosystèmes.

L'idée de l'environnement englobe aujourd'hui l'étude des milieux naturels, les impacts de l'homme sur la nature et les actions engagées pour les réduire. C'est ainsi que

¹ A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, paris, Quadrige/P.U. F, 1996, p.669.

l'environnement a acquis une valeur de bien commun et a été compris comme étant aussi le support de vie nécessaire à toutes les autres espèces que l'homme. Il est donc un patrimoine à raisonnablement exploiter pour pouvoir léguer aux générations futures un cadre de vie sain et sans menace pour leur survie et de celle de la biosphère.

La dégradation de l'environnement est aujourd'hui l'une des principales menaces pour notre planète et compromet la survie future de l'humanité et de la biosphère dans son ensemble. Elle représente ainsi l'un des défis majeurs du XXI^e siècle. La détérioration de l'environnement se traduit par la perte de sa capacité à répondre aux besoins sociaux, environnementaux et de biodiversité de la Terre. Elle se manifeste lorsque les ressources naturelles s'épuisent ou se détériorent, mettant ainsi en péril l'équilibre environnemental.

. Elle résulte essentiellement des agressions de l'homme contre la nature, c'est-à-dire les actions néfastes que les hommes mènent sur la nature comme par exemple l'exploitation abusive des ressources minières épuisables, l'utilisation des produits chimiques par les industries contrairement aux sociétés anciennes de l'antiquité qui vivaient en harmonie avec leur environnement. D'après Hans Jonas, « *Les intentions de l'homme sur la nature étaient superficielles et sans pouvoir d'en perturber l'équilibre arrêté* »². Aristote pensait ainsi qu'il faut respecter l'équilibre arrêté de la nature dans la mesure où elle ne fait rien en vain.

Cette dégradation de l'environnement peut s'expliquer par les progrès réalisés dans les domaines de la science et de la technologie. L'homme est donc à l'origine de ce problème qui, à long terme, peut entraîner la destruction de la biosphère. La destruction de l'écosystème entraîne la disparition pure et simple de toutes les formes de vie naturelles, y compris l'homme lui-même. Ainsi, la survie même de l'humanité est en question, ce qui fait de ce problème l'un des défis majeurs de notre époque.

« *La technique moderne a introduit des actions d'un ordre de grandeur tellement nouveau, avec des objets tellement inédits et des conséquences tellement inédites que le cadre de l'éthique antérieure ne peut plus les contenir* »³.

Plusieurs causes expliquent le problème environnemental, telles que la pollution et l'accroissement de la productivité industrielle. La pollution se réfère à l'introduction de

² H. JONAS, *Une éthique pour la nature*, Traduction française par Wolfgang Schneider, Paris, éditions Desclée de Brouwer, 2000, p.p. 24-25.

³ H. JONAS, *op.cit.* Traduction française par Wolfgang Schneider, Paris, éditions Desclée de Brouwer, 2000, p. 30.

substances nocives dans l'environnement, ayant un effet négatif sur celui-ci. Elle se divise en différents types selon l'environnement touché et affecté. Les types de pollution les plus connus et étudiés sont la pollution du sol, atmosphérique, hydrique et acoustique. Toutefois, il existe d'autres formes moins connues telles que la pollution lumineuse, visuelle, thermique, électromagnétique, radioactive et génétique.

Depuis le XIXe siècle, il est observé une forte industrialisation dans tous les domaines d'activité humaine. Cependant, cette industrialisation, malgré ses avantages, entraîne également de graves conséquences sociales, économiques et environnementales pour l'humanité. En effet, une grande partie de la détérioration de l'environnement est attribuable aux activités industrielles, qui produisent des biens pour la société au détriment de l'environnement, générant ainsi des polluants ou fournissant à la population des éléments propices à la destruction de l'environnement (comme les voitures ou les sacs plastiques). Les industries, motivées uniquement par le profit et guidées par des idéologies capitalistes, ne mènent qu'à des actions néfastes envers la nature.

Ainsi « *L'augmentation de Dioxyde de Carbone entraine un réchauffement de la planète* »⁴.

Cette théorie de l'effet de serre, développée par le scientifique suédois Svante Arrhenius à la fin du XIXe siècle, affirme effectivement que l'augmentation de la concentration de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère entraîne un réchauffement de la planète. Cette théorie repose sur les principes de base de la physique et de la chimie et est soutenue par une large base de connaissances scientifiques.

Le dioxyde de carbone est un gaz à effet de serre, ce qui signifie qu'il est capable d'absorber et de retenir une partie du rayonnement infrarouge émis par la Terre. Lorsque le rayonnement infrarouge provenant de la surface de la Terre atteint l'atmosphère, une partie de celui-ci est absorbée par les molécules de CO₂ et d'autres gaz à effet de serre présents dans l'atmosphère. Cette absorption d'énergie conduit à un réchauffement de l'atmosphère et de la surface de la Terre, créant ainsi l'effet de serre naturel qui est essentiel à la vie sur notre planète.

Cependant, l'activité humaine, en particulier la combustion de combustibles fossiles tels que le charbon, le pétrole et le gaz naturel, a entraîné une augmentation significative des concentrations de CO₂ dans l'atmosphère. Cette augmentation résulte principalement des

⁴ E. KY, *Mémoire de DEA de philosophie*, UCAD, 2009.

émissions de CO₂ liées à la production d'énergie, à l'industrie, aux transports et à la déforestation.

L'augmentation de la concentration de CO₂ amplifie l'effet de serre naturel, car plus de CO₂ signifie plus d'absorption d'énergie infrarouge et donc un réchauffement supplémentaire de la planète. De nombreux modèles climatiques et observations empiriques ont confirmé cette relation entre les concentrations de CO₂ et les températures mondiales. Les données montrent une corrélation claire entre l'augmentation des concentrations de CO₂ et l'augmentation des températures moyennes de la planète au cours des dernières décennies.

Les conséquences du réchauffement climatique provoqué par l'augmentation des concentrations de CO₂ sont multiples et bien documentées. Elles comprennent la fonte des glaciers et des calottes glaciaires, l'élévation du niveau de la mer, l'acidification des océans, les événements météorologiques extrêmes tels que les tempêtes plus intenses et les vagues de chaleur, ainsi que des impacts sur la biodiversité et les écosystèmes.

I. La responsabilité éthique face aux défis environnementaux

L'éthique de la responsabilité de Hans Jonas est une théorie éthique qui met l'accent sur la responsabilité envers les générations futures et sur la protection de la vie et de l'environnement. Hans Jonas, philosophe allemand du XX^e siècle, a développé cette approche éthique dans son ouvrage intitulé "Le Principe responsabilité" publié en 1979.

Selon Jonas, l'éthique traditionnelle, qui se concentre principalement sur les devoirs envers autrui dans le présent, n'est pas adéquate pour faire face aux défis éthiques posés par les avancées technologiques et les menaces environnementales. Il soutient que notre pouvoir technologique croissant nous impose une responsabilité accrue envers les générations futures et envers la préservation de la vie sur Terre.

L'éthique de la responsabilité de Jonas repose sur le principe selon lequel nous devons agir de manière à préserver les conditions nécessaires à la vie humaine sur Terre. Il souligne que l'humanité a la responsabilité de protéger la biodiversité, de préserver les écosystèmes et de garantir la durabilité de l'environnement. Selon lui, cette responsabilité découle du fait que les actions humaines peuvent avoir des conséquences graves et irréversibles sur l'environnement et les générations futures.

Jonas insiste sur l'importance de la précaution dans nos actions, en anticipant les effets négatifs potentiels de nos choix et en prenant des mesures pour les éviter. Il propose également une éthique de la modération, soulignant la nécessité de limiter notre utilisation des ressources naturelles et de prévenir les dommages causés à l'environnement.

En effet, la théorie de la responsabilité jonassienne contribue à formuler de manière plus précise le problème environnemental, en vue de proposer ensuite des solutions. Ce qui distingue principalement l'auteur au XXe siècle, c'est sa capacité à concevoir une nouvelle éthique dotée d'orientations différentes, qui régirait la relation entre l'homme et la nature afin d'éviter les scénarios apocalyptiques prédits par de nombreux scientifiques. Cette éthique se distingue de la vision classique qui ne prenait en compte que les relations entre les êtres humains. L'éthique jonassienne va plus loin en tenant compte des relations entre l'homme et la nature, ainsi que des générations futures.

Jonas dénonce surtout les pratiques néfastes de l'homme sur la nature qui ne peuvent être que source de malheur pour l'humanité à la longue. Ainsi : « *Tout porte à croire que nous n'avons pas le droit d'hypothéquer l'existence par notre simple laisser-aller* »⁵, ce qui veut dire que nous n'avons pas le droit de transgresser l'ordre naturel en mettant en péril la vie ou la survie de la postérité. A cet effet, l'auteur nous propose l'éthique de la responsabilité comme solution à la crise écologique dont souffre l'humanité aujourd'hui. Le mot responsabilité ici signifie l'obligation de réparer une faute, de remplir une charge, un engagement.

La promesse technique qui était celle de créer le bonheur pour l'homme s'est inversée aujourd'hui en menace. La nature, qui fut longtemps une figure de la toute-puissance, est aujourd'hui vulnérable. La préservation de son être se trouve à la merci de nos pratiques. Par nature, nous devons entendre non seulement l'ensemble des choses hors de nous, qui ne sont pas nos artéfacts, mais aussi nous-mêmes comme partie intégrante de la nature. La menace que fait peser la technique est solidaire d'une instrumentalisation de la nature en nous et hors de nous. Ce qui est menacé, c'est donc aussi bien l'humanité elle-même que l'environnement dans lequel elle s'inscrit. Cette situation dont nous héritons, celle de la vulnérabilité de la nature, constitue ce que l'on peut nommer une crise écologique. Cette crise s'explique par les conséquences observables engendrées par la détérioration de l'environnement (changement climatique, désertification, pollution de l'air...).

⁵ H. JONAS, *op.cit.* Traduction française par Wolfgang Schneider, Paris, édition Desclée de Brouwer, 2000, p. 83.

Or cette crise ne peut être résolue selon Jonas que par une nouvelle éthique reposant sur deux principes fondamentaux :

Le principe de responsabilité qui porte sur la responsabilité de l'humanité à de préserver l'environnement et de garantir la survie des générations futures. Cette responsabilité implique de prendre en compte les conséquences à long terme de nos actions et de veiller à ce que nos choix présents ne compromettent pas l'avenir des générations futures.

Le principe du devoir d'être indique que nous devons reconnaître notre interdépendance avec la nature et les autres formes de vie. Il affirme que l'humanité a le devoir d'être humble et de reconnaître que nous faisons partie d'un réseau complexe de relations avec le monde naturel. Ce devoir d'être implique de prendre soin de la nature et d'agir de manière responsable envers les autres êtres vivants.

Selon Jonas, la nouvelle éthique repose sur une évaluation prudente des conséquences de nos actions, une prise de responsabilité envers les générations futures et une reconnaissance de notre interdépendance avec la nature. Il soutient que cette éthique élargie est nécessaire pour résoudre les crises environnementales et garantir un avenir durable pour notre planète.

Mais l'éthique dont il s'agit devrait avoir, selon Jonas, la nature et non l'homme comme objet central et en cela elle est radicalement nouvelle.

Par ailleurs, contrairement aux morales classiques qui font reposer la vertu sur la pureté de l'intention, l'éthique de la responsabilité devra prendre en compte les effets de notre agir à long terme. C'est à ce titre qu'elle reposera sur une heuristique de la peur. L'heuristique de la peur est le mode opératoire de l'éthique de la responsabilité. Cette nouvelle éthique a un fondement métaphysique. Le projet de Jonas ici est alors simple et audacieux : fonder le devoir dans l'être. En d'autres termes, il faudra démontrer qu'il y a des fins dans l'être et que ces fins constituent des valeurs qui s'imposent à notre respect.

Cette éthique de la responsabilité implique la prise de conscience de nos limites dans l'exploitation de la nature. Ainsi, Jonas développe une sorte d'ontologie du droit à la vie, basée sur l'existence. Il mêle habilement question d'existence et d'essence afin de développer l'élément moral de la valeur de la vie (ce qui le distingue des utilitaristes). La vie vaut en soi, elle est meilleure que le néant. Alors, la vie de l'humanité dans son ensemble mérite d'être sauvée, protégée. Il s'agit là aussi d'un droit de générations futures. La responsabilité, c'est aussi agir de telle sorte que la postérité hérite de nous, un cadre de vie sain sans péril ni pour

leur être physique, ni pour leur santé. Nous sommes redevables pour eux et devant l'avenir. De ce système émerge l'idée de responsabilité par rapport au futur.

A cet effet, Jonas propose l'impératif suivant : « *Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre* »⁶. Ce qui implique qu'avant d'agir, nous devons d'abord songer aux éventuelles conséquences de l'action en l'analysant pour savoir si elle est compatible avec les principes de la survie de l'humanité.

Ainsi, il est impératif de ne pas introduire de nouvelles technologies sans préalablement comprendre les conséquences qu'elles peuvent engendrer, que ce soit immédiatement ou à l'avenir. L'éthique de responsabilité implique donc également de faire preuve de prudence dans nos actions envers la nature. Jonas désigne cela comme étant l'heuristique de la peur, ce qui signifie en réalité qu'il ne s'agit pas d'une vision fataliste qui nous empêche d'agir, d'explorer ou de créer. Au contraire, il soutient qu'il est essentiel de tout mettre en œuvre pour évaluer et comprendre les risques avant de passer à l'action. La peur joue un rôle moteur, elle stimule la découverte, car l'humanité peut se mettre en péril si nous ne prenons pas les mesures nécessaires. En effet, chez Jonas, la question de l'action humaine est intimement liée à celle de la connaissance ; il existe un impératif moral de comprendre face à certaines actions possibles.

Selon Jonas la théorie de la responsabilité s'applique seulement lorsque le risque est inconnu et non quantifié, c'est-à-dire que l'on ne doit se retenir d'agir que quand nous ne savons pas les éventuelles conséquences de nos actes sinon il s'agirait de simple prudence. L'idée n'est donc pas d'abandonner la science et la technique et c'est là tout l'enjeu d'une heuristique de la peur. Cela signifie que la peur est un motif de la recherche, une incitation à connaître. C'est justement parce qu'on ne connaît pas les risques et que ceux-ci peuvent être apocalyptiques que nous avons le devoir moral, la responsabilité envers l'humanité, de tout mettre en œuvre pour les connaître et agir en conséquence. En d'autres termes, c'est plus un appel à la connaissance et à la conscience qu'un rejet de ceux-ci.

La soumission de la nature à notre volonté portée sur le bonheur humain comme le demandait Descartes au XVIIe Siècle a entraîné par la démesure de son succès des problèmes

⁶ H. JONAS, *Le principe de responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, éditions Cerf, 1990, p. 40.

qui compromettent la survie future de l'humanité. Les progrès des sciences et des techniques ont ainsi doté l'homme d'une puissance inégalée sur la nature et les autres espèces vivantes.

II. Défis face à la menace écologique

Pendant une période prolongée, l'homme a ignoré les répercussions de l'utilisation de cette puissance démesurée. Cependant, il semble que l'époque de cette ignorance soit révolue aujourd'hui. L'homme est maintenant devenu une menace non seulement pour sa propre existence, mais aussi pour l'intégrité de la biosphère dans son ensemble. Ainsi, les idéaux des Lumières ont subi une transformation inverse.

Parmi les nouveaux dangers auxquels nous sommes confrontés, l'un d'entre eux réside dans la surcharge de l'environnement avec des substances auxquelles notre métabolisme ne peut faire face. Ainsi, en plus de la destruction mécanique de la nature, nous sommes également confrontés à l'intoxication chimique et radioactive.

Un autre danger émerge à travers les avancées en biologie qui permettent désormais de manipuler directement l'homme lui-même. Cette situation est totalement inédite et ne trouve aucun équivalent dans notre expérience passée. Aucune sagesse héritée ni aucune éthique traditionnelle ne peut nous guider pour déterminer les normes du bien et du mal auxquelles nous devons conformer nos actions.

Face à cette menace, il est essentiel que les individus comprennent et acceptent qu'ils ne doivent pas nécessairement réaliser tout ce dont ils sont techniquement capables, que ce soit sur le plan technique ou pratique. L'évolution technique exige aujourd'hui une nouvelle éthique qui s'applique à des domaines totalement nouveaux.

La théorie de Hans Jonas se fonde sur le présupposé anthropologique suivant : L'homme est doté d'une part, de la connaissance et d'autre part de la liberté, c'est-à-dire de la possibilité d'agir de telle ou telle façon, il est donc responsable de son action, il ne peut pas s'y dérober. Or le corrélat de la liberté est la responsabilité. Ce qui fait de l'homme un être moral, le seul sur la planète. La capacité de l'homme à connaître fait de lui, l'être puissant sur terre, capable de soumettre tous les autres vivants naturels à sa volonté. On assiste à l'époque moderne à un accroissement considérable de la connaissance humaine, c'est l'époque de l'apogée de la science. Mais si notre faculté de discernement a augmenté, en revanche notre faculté d'agir en fonction de ce discernement a décliné.

L'exploitation abusive de la nature est devenue pour les hommes et plus particulièrement ceux de la société occidentale une habitude de vie tellement ancrée en leur quotidien qu'il est devenu impossible de nous en libérer. Le problème, c'est que ce mode de vie n'est plus tenable. Cependant, l'accroissement de la connaissance nous donne en même temps la possibilité de calculer les effets globaux à venir et nous ouvre les yeux. Nous devons aujourd'hui reconnaître que c'est à cause de l'homme que tout est en jeu et que l'homme seul porte la responsabilité du désastre en cours. L'accroissement du champ de notre liberté a accru celui de notre responsabilité. Les effets de l'activité humaine sont devenus tels que désormais nous ne sommes plus seulement responsables à l'égard du proche et du prochain, mais aussi à l'égard du lointain, c'est-à-dire des générations futures qui ne doivent pas subir des conséquences de nos actions actuelles. Cette dimension du lointain n'est apparue qu'après la seconde guerre mondiale, dès lors que l'homme est lui-même devenu une force de la nature de premier ordre susceptible de remettre en question l'existence des générations à venir, ce qui nous fait penser à l'utilisation de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki et ses multiples conséquences pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi notre liberté porte en elle des obligations. La première obligation dans l'exercice de la liberté est de s'imposer des limites. Car il ne peut y avoir de liberté sans limitations. De même que l'obligation d'une limitation volontaire dans la relation des hommes entre eux est indispensable à l'établissement d'une société, de même, il est nécessaire d'établir une limitation dans la relation de l'humanité à la nature et pour cela, Jonas confère un statut juridique à la nature. C'est dans cette logique qu'il écrit dans son livre : *Une éthique pour la nature* que :

La dernière philosophie de Hans Jonas, dont l'importance en cette fin de siècle ne saurait être suffisamment appréciée, a créé les conditions susceptibles de relever les défis de la modernité. Comment est-il possible de survivre à long terme sur cette planète ? Hans Jonas se déclare favorable au rétablissement d'une relation qui accorderait la même valeur à l'homme et à la nature. Il s'insurge comme aucun autre philosophe contemporain contre l'exploitation effrénée et la dévastation de la terre sous l'action des hommes, et milite énergiquement en faveur d'une éthique de la responsabilité et de la modération.⁷

Au même titre que les hommes, la nature doit être dotée d'un statut juridique, ce qui signifie qu'elle doit être considérée comme sujet de droit. Par conséquent, il est impératif d'établir un contrat naturel pour protéger et préserver notre environnement, qui constitue notre

⁷ H. JONAS, *op.cit.* Traduction française par Wolfgang Schneider, Paris, édition Desclée de Brouwer, 2000, p. 18.

cadre de vie. Dans cet esprit, il est nécessaire de réduire consciemment notre consommation dans l'intérêt des générations futures. Désormais, la multitude de formes de vie qui émerge d'un processus évolutif infini doit être reconnue comme une entité ayant une valeur intrinsèque, qui possède une dimension éthique quasi cosmique, allant bien au-delà des relations interpersonnelles. L'originalité de la réflexion éthique proposée par Jonas réside dans son approche qui ne se limite pas aux relations humaines actuelles, mais qui cherche également à appréhender nos relations avec les générations à venir ainsi que notre relation avec la nature.

Deux éléments essentiels caractérisent l'éthique jonassienne à savoir la responsabilité envers la postérité et l'encadrement de nos rapports avec la nature. Nous devons aussi comprendre que ce qui est en jeu aujourd'hui, ce n'est plus le devoir être de l'homme, la qualité morale de ses actes dans son rapport à autrui, mais son existence même. La question cruciale n'est plus de savoir comment les hommes doivent se comporter les uns envers les autres, mais comment peut-on garder notre environnement sain pour ne pas compromettre la survie future de l'humanité ou pour assurer la continuité du monde ?

III. Education à la préservation et la protection de l'environnement

L'environnement est une ressource précieuse qui est indispensable à notre survie et à celle des générations futures. Cependant, il est de plus en plus menacé par les activités humaines, telles que la pollution, la déforestation, le changement climatique, et bien d'autres. Face à ces défis, l'éducation à la préservation et la protection de l'environnement joue un rôle essentiel pour sensibiliser, informer et inciter les individus à adopter des comportements respectueux de la nature. Dans cet article, nous explorerons l'importance de cette éducation, les défis qu'elle rencontre et les actions nécessaires pour former une société durable et consciente de son impact sur l'environnement.

L'éducation à la préservation de l'environnement permet d'accroître la sensibilisation des individus aux problématiques environnementales. Elle vise à les informer sur les causes et les conséquences des actions humaines sur la nature, ainsi que sur les solutions possibles pour minimiser leur impact négatif. Cette prise de conscience est essentielle pour susciter l'engagement et l'action en faveur de la protection de l'environnement.

L'éducation environnementale vise également à développer les compétences nécessaires pour agir de manière responsable vis-à-vis de l'environnement. Elle encourage la compréhension des écosystèmes, de la biodiversité et des cycles naturels, ainsi que l'acquisition de

connaissances pratiques pour adopter des comportements respectueux de la nature au quotidien.

En développant une approche éthique fondée sur la responsabilité envers les générations futures et a souligné l'importance de l'éducation pour préserver notre environnement, Hans Jonas est devenu l'un des penseurs ayant profondément influencé cette réflexion.

Il critique l'approche anthropocentrique qui considère la nature comme un simple outil pour satisfaire nos besoins humains et considère que notre attitude envers la nature doit être caractérisée par un profond respect.

Hans Jonas préconise ainsi une éthique du respect pour la nature, reconnaissant la valeur intrinsèque de chaque être vivant et de l'écosystème dans son ensemble. L'éducation doit donc promouvoir cet état d'esprit respectueux envers la nature, en encourageant les individus à développer une relation harmonieuse avec leur environnement.

L'auteur souligne également l'importance de la responsabilité individuelle et collective dans la préservation de l'environnement. Il affirme que chaque individu a un rôle à jouer dans la protection de la nature, et que nous ne pouvons pas nous reposer uniquement sur les actions des autres ou sur les solutions technologiques. L'éducation à la préservation de l'environnement doit donc mettre l'accent sur la responsabilité individuelle et collective, en encourageant les comportements respectueux de l'environnement, tels que la réduction de la consommation, le recyclage et la participation à des initiatives de préservation de l'environnement.

Un autre aspect important de la pensée de Hans Jonas est l'idée de prudence et d'anticipation. Il soutient que nous devons anticiper les conséquences de nos actions sur l'environnement et prendre des décisions prudentes pour éviter les dommages irréversibles. L'éducation doit donc développer chez les individus une conscience critique des enjeux environnementaux et les inciter à prendre des décisions réfléchies et éthiques, en tenant compte des conséquences à long terme.

Conclusion

La moitié du XXe siècle a marqué le début de la prise de conscience des enjeux sociaux et politiques liés à la crise environnementale. L'environnement est devenu un sujet central dans le discours scientifique et une préoccupation mondiale. La dégradation de l'environnement constitue l'un des défis majeurs du XXIe siècle, menaçant la survie de l'humanité et de la biosphère. Cependant, des mesures sont prises pour atténuer les effets néfastes de l'activité humaine, et il est crucial de continuer à agir collectivement pour protéger et préserver notre environnement pour les générations futures.

Bibliographie

I. Ouvrages principaux

ALAIN, *Propos sur l'Education suivis de Pédagogie enfantine*, Paris, P.U.F, 1986.

ARENDT Hannah, *La crise de l'éducation, extrait de la crise de la culture*, Paris, Gallimard, 2007.

. *L'humaine condition*, Paris, Gallimard, 2012.

AVANZINI Guy, *Education et pédagogie à Lyon de l'Antiquité à nos jours*, Lyon, C.L.E.R.S.E, 1993.

CONDORCET, *Cinq Mémoires sur l'Instruction Publique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1994.

CONSTANT Benjamin, *principes de politique*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1980.

DALSUET Anne, *Le texte en perspective. Dans P. Levy (dir), la crise de l'éducation, extrait de la crise de la culture de Hannah Arendt*, Paris, Gallimard, 2007.

DURKHEIM Emile, *L'évolution pédagogique en France*, Paris, P.U.F, 1938.

. *Éducation et sociologie*, éd Poul Emile Boulet, 1998.

LEBRUN Marcel, *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre : Quelle place pour les TIC dans l'éducation ?* Bruxelles De Boeck, 2007.

LEIF Joseph et RUSTIN Georges, *Philosophie de l'Éducation*, Paris, Delagrave, 1974.

MONTAIGNE Michel, *Les Essais*, Paris, Lutétia, 1930.

POIZAT Jean-Claude, *Hannah Arendt, une Introduction*, Paris, Pocket, 2013.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, Présentation de Michel L, Paris, GF Flammarion, 1966.

II. Ouvrages généraux

ARISTOTE, *Les politiques*, Traduction et présentation de Pierre Pellegrin, Paris, Garnier Flammarion, nouvelle édition, 2015.

ARON R, *Essai sur les libertés*, Paris, Calmann-Lévy, 1965.

BECET Jean-Marie et COLARD Daniel, *Les droits de l'homme*, Paris, Ed Economica, 1982.

BIBEAU R, *L'élève « rapaillé »*. Actes du colloque *Exploration d'Internet, recherche en Education et rôle des professionnels de l'enseignement (65^e congrès de l'ACFAS)*, Sainte-Foy, Université Laval, 1999.

BINOCHE Bertrand, *Philosophie critique des droits de l'homme*, Paris, P.U.F, 1989.

DERATHE. R, *Jean-Jacques Rousseau et la science politique de son temps*, Paris, Vrin, 1970.

FONKOUA Pierre, *Les TIC pour les enseignants d'aujourd'hui et de demain*. Dans Karsenti, T (dir) *Intégration pédagogique des TIC : Stratégies d'action et piste de réflexion*, Ottawa : CRDI, 2009.

FRYDMAN Benoit, *La société civile et ses droits*, Bruxelles, Bruylant 2004.

GODINOT Xavier, *Eradiquer la misère*, Paris, P.U.F, 2008.

Haut-Commissariat aux droits de l'homme, Brochure NO3, 1998.

JONAS Hans, *Le principe de responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, éd. Cerf, 1990.

. *Une éthique pour la nature*, Trad. française par Wolfgang Schneider, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 2000.

MARICO Adama, *La nature humaine et ses exigences éthiques contemporaines*, Paris, Harmattan, 2021.

PLATON, *La République*, Paris, Gallimard, 1993.

Rapport mondial sur le développement humain, « Droits de l'homme et développement humain », 2000.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur les sciences et les arts*, Seconde Partie, Œuvres complète, Tome III, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1964.